

le Curé, me voilà encore là. Comment ai-je échappé ? Ne le devinez-vous pas ? grâce toujours à mon chapelet. Mon petit chapelet, je le tirai par mégarde de ma poche, en voulant tirer mon mouchoir pour me lier les pieds, je voulais avoir toute certitude que je ne raterais pas mon coup. Malencontreux chapelet ! mon premier mouvement fut de le jeter loin de moi, mais comment dire cela ? je l'avais touché et cela avait suffi. Je ne sais quel voile s'écarta subitement de mes yeux : Dieu, l'éternité, ces grands mots que j'avais tant oubliés, rayonnèrent devant moi comme un éclair. C'était la main tendue au pauvre désespéré, c'était le salut. Sans me rendre compte de ce que je faisais, je me relevai soudain et, le chapelet de ma mère à la main, humilié, tête baissée je m'enfuis loin du champ maudit...

“ Depuis ce temps, Monsieur le Curé, non hélas ! je ne fus pas meilleur chrétien, mais pourtant je gardai plus vive la crainte de la mort, la crainte de l'enfer ; mais je pris l'habitude de toucher plus souvent mon chapelet, comme pour me garantir contre tout danger ; mais je me surpris même parfois à en égrener quelques grains. Depuis que je suis malade, malheureusement je ne le dis guère davantage, mais je le prends, mais je le baise, mais je me souviens : je voudrais tant, Monsieur le Curé, qu'il m'aidât à franchir convenablement le grand pas ! qu'il m'aidât à aller revoir ma mère ! ”

Pauvre père Jérôme ! ce fut avec une larme à l'œil qu'il acheva son récit. Pour moi guère moins ému, vous devinez si je lui promis, avec effusion, que tout irait bien et que la bonne Mère du ciel achèverait, pour lui, son œuvre de miséricorde.

Peu après, en effet, un samedi, jour de Marie — je fus frappé de la coïncidence, — le Père Jérôme s'endormait dans la paix avec, aux mains, le petit chapelet sauveur.

Et moi, quand je veux rafraîchir mon âme, je me redis à moi-même l'histoire du “ Chapelet du père Jérôme. ”